

Nous trouvons ce petit manifeste dans *la Niederrheinische Musick-Zeitung* (Gazette musicale du Bas-Rhin), qui l'a emprunté à l'un de ses confrères, *le Vaterland (la Patrie)* :

« On s'est laissé étrangement abuser par l'élément fantastique des opéras de Richard Wagner et leurs légendes tirées du moyen âge. Nombre de gens ont pris tout cela pour de la vraie poésie ; mais le public français, public intelligent et sensé, ne s'est pas laissé jeter de la poudre aux yeux ; il a trouvé la légende du *Tannhäuser* complètement *impoétique*, voire comique. Quoi d'étonnant, si l'ouvrage est devenu pour le Parisien un sujet d'hilarité ?

« Nous n'envisagerons donc pas l'échec du *Tannhäuser* au grand Opéra de Paris comme la défaite de l'art allemand ; nous y voyons au contraire le triomphe du bon sens et du bon goût. Au point de vue de l'art et de l'esthétique pure, Wagner n'est pas l'expression du génie allemand. Ce que caractérise l'art allemand, c'est la profondeur, c'est le sentiment intime, c'est l'âme enfin ; or, *Wagner ne possède rien de tout cela*. Si les Français n'embrassent pas toujours le génie allemand dans toute sa plénitude, ils le reconnaissent et l'apprécient quand il s'offre à eux dans sa noblesse et sa dignité. Ainsi ils comprennent et respectent, dans la sphère de leur aptitude, nos grands poètes, nos grands penseurs et nos grands artistes ; il vénèrent et admirent Schiller, Goëthe, Hegel, Kant, Mozart, Beethoven, Weber, etc. ; et c'est précisément cette vénération qu'ils ont pour eux qui les autorise à ne pas sympathiser avec Wagner.

« Encore une fois, ce n'est pas l'art allemand qui a été vaincu dans la chute du *Tannhäuser*... »

Nous lisons précédemment dans la même *Gazette du Bas-Rhin*, publiée à Cologne, les très judicieuses réflexions que voici :

« On se figure que le public parisien a fait une opposition systématique au *Tannhäuser*. Erreur. On peut fabriquer un succès à Paris, et les concerts donnés l'an dernier par Richard Wagner en fournissent un exemple jusqu'à un certain point ; mais commander un *fiasco* malgré le public, cela n'est pas possible. La seule puissance qui ait fait tomber le *Tannhäuser*, c'est le *goût français*, et ce qui est venu aggraver sa chute, ce sont les prétentions personnelles de Wagner ; c'est le rôle de Messie qu'il a voulu jouer, c'est le mépris qu'il manifeste pour les grands compositeurs que nous admirons, etc., etc. »

M. Frédéric Szarvady, correspondant parisien des *Signale*, journal de Leipzig, écrivait également à la même époque, lors des premières du *Tannhäuser* à Paris : // 258 //

« Richard Wagner aurait un excellent moyen de se venger de ses adversaires. Puisque, selon lui, les morceaux de son opéra qui ont obtenu de succès sont les plus faciles à faire, eh bien ! qu'il se mette à son piano et nous écrive un opéra que les *perruques* du passé soient forcées de proclamer comme un chef-d'œuvre ; et s'il ne croit pas de sa dignité d'écrire sous son nom des partitions qui ne valent pas mieux que celles de Gluck, Mozart, Weber, Rossini, qu'il fasse représenter l'œuvre sous un pseudonyme, et ne fasse connaître son vrai nom que lorsque toute l'Europe sera tombée dans le piège. Ce sera pour l'école de l'avenir et ses adhérents une leçon qui portera ses fruits. »

***Le Ménestrel*, 14 juillet 1861, p. 257-258.**

En revanche, *l'Allemagne du Sud* publiée à Mayence, lançait toutes ses foudres sur le public parisien, la presse et les musiciens français, sur les chanteurs de l'Opéra, l'orchestre et son chef, M. Dietsch, et plus particulièrement encore sur le Jockey-Club. – Mais nous voilà bien loin de cet anathème germanique, et si nous y revenons aujourd'hui, c'est que la *Gazette du Bas-Rhin* nous en fournit l'occasion.

Title of journal	Le Ménestrel
Subtitle of journal	Tablettes du pianiste et du chanteur
Date	14 juillet 1861
Day of week	dimanche
Printed date correct?	Yes
Année	28
Issue no.	33
Inclusive page nos.	257-258
Full title of article	"Le Tannhäuser désavoué par l'esthétique allemande."
Placement in text	Front-page main text